

Amitiés judéo-chrétiennes internationales - Istanbul 2010

« Ainsi vous pourrez vous connaître les uns les autres. »

Intervention de Suzanne Heschel, Professeur d'études juives à Eli Black Dartmouth College ;

Je suis honorée d'être invitée à vous parler aujourd'hui. Ce rassemblement de l'ICCJ est une occasion très importante et influente pour le dialogue judéo- chrétien, à laquelle les musulmans ont commencé à prendre part récemment, à la satisfaction de tous. C'est une réunion pour laquelle les chrétiens ont réaffirmé leur profonde implication dans leurs relations avec les Juifs et le judaïsme. Cela a été également une occasion pour les théologiens juifs d'exprimer ce qui nous intéresse principalement, nous et nos communautés.

Je viens vers vous comme Juive avec un grand amour du judaïsme. Je suis la fille d'un rabbin¹ qui a été arraché aux feux de l'Europe, mais qui a perdu sa mère et 3 sœurs à Varsovie, Auschwitz et Treblinka. Son monde a été anéanti. Mon père est né dans une famille religieuse de Varsovie, mais il est allé étudier à Berlin en 1927. Il a étudié à l'université de Berlin et dans 2 institutions rabbiniques. En 1933 il a soutenu sa thèse sur les prophètes bibliques au moment où les universités et les grandes écoles dépendaient du III^e Reich, où les théologiens protestants proclamaient que Jésus était aryen et Hitler le Messie, et que l'Ancien Testament était un livre juif qui n'avait pas sa place dans une bible chrétienne.

Je viens vers vous comme étudiante des relations judéo- chrétiennes en Allemagne. J'ai écrit sur les grands espoirs des théologiens juifs du XIX^e siècle quant à une coopération avec les chercheurs chrétiens, et surtout sur le grand théologien et historien Abraham Geiger, dont le 200^e anniversaire est célébré cette année, et qui a écrit abondamment sur l'histoire du judaïsme du second Temple, l'essor du christianisme, la judaïté de Jésus, et encore l'analyse historique la plus moderne des influences rabbiniques sur le Coran. Plus récemment encore, j'ai publié un livre sur les théologiens protestants dans l'Allemagne nazie, qui ont perverti le christianisme avec leur dévotion au National- Socialisme, expurgeant la Bible de l'Ancien Testament, étiquetant Jésus comme aryen, et cherchant à déjudaiser l'Eglise.

Il y a beaucoup à apprendre d'une immersion dans les moments à la fois les plus porteurs d'espoir et les plus dégradés de nos relations entre Juifs et Chrétiens. Je peux voir l'importance de notre interdépendance : aucune religion n'est une île, disait mon père. Je vois aussi qu'une religion ne fonctionne pas comme un porte- bonheur, nous protégeant des dangers de régimes politiques tyranniques ; à l'opposé j'ai découvert qu'un grand nombre de théologiens protestants de l'Allemagne du III^e Reich souhaitaient faire une synthèse du christianisme et du National Socialisme. Mettre un mur entre politique et religion n'est pas une réponse, naturellement, puisque la religion en son cœur est profondément concernée par le politique. Essayer de retirer la religion du domaine politique reviendrait à demander à Dieu de se taire.

¹ Abraham Heschel (NDT)

Je suis une Juive qui se situe dans la tradition prophétique du judaïsme, critiquant de nombreux éléments de son enseignement, de ses pratiques, de ses orientations, particulièrement en ce qui concerne les femmes. Etant données l'histoire que j'ai étudiée et l'histoire personnelle de ma famille, je ne peux penser à la religion sans penser aux implications politiques de ses enseignements. Pour moi, être juive c'est penser de façon critique, non soumise. Je ne peux être Juive à la manière des générations du passé ; qui voulaient dépouiller le judaïsme de son authenticité. Ce que je reçois, je dois aussi le transformer. Mon père écrit : «Une société vivante ne peut demeurer dans l'ombre de vieilles idées et opinions ; dans le domaine de l'esprit, seul un pionnier peut être un vrai héritier. La rétribution du plagiat spirituel est la perte d'intégrité ; l'auto satisfaction est auto trahison. La foi authentique est plus qu'un écho d'une tradition. C'est une situation créative, un événement. »

Aujourd'hui je veux mettre en question notre concept de 'pluralisme'. Le pluralisme semble impliquer que nous sommes séparés, des religions individuelles. Mais déjà cette compréhension est combattue par les historiens et les théologiens qui montrent à quel point nos religions sont intriquées. Nous n'existons pas comme des entités séparées. Chacune des trois religions représentées à cette conférence est modelée par les deux autres. Le judaïsme existe dans le christianisme et est professé chaque fois que 'Jésus' est appelé 'Christ', le messie. Définir ce qui est central dans le christianisme, la messianité de Jésus, c'est professer le judaïsme qui a apporté au monde ce concept même. Demander d'être le nouvel Israël, c'est en dehors et distinct du christianisme, mais c'est à la fois la religion à partir de laquelle le christianisme s'est développé et la religion qui vit dans le christianisme. Il n'est donc pas surprenant que les penseurs modernes Juifs et Chrétiens aient souvent parlé des deux religions comme 'mère et fille'. Etant donnée l'intensité de la relation, nous devrions considérer les efforts des théologiens allemands pour déjudaïser le christianisme comme une sorte de 'boulimie théologique'.

Au contraire, le christianisme et l'islam ne se situent pas dans le judaïsme mais en dehors de lui, cependant tout en marquant ses croyances et ses pratiques. Dans le christianisme et dans l'islam il y a des contextes culturels et politiques dans lesquels le judaïsme a pris forme. Ces relations diffèrent cependant. Nous parlons souvent négativement de la christianisation de judaïsme à l'époque moderne, de la même façon que nous parlons positivement de l'âge d'or des Juifs dans l'Espagne musulmane, où Juifs et musulmans s'influençaient mutuellement aux plans philosophique, linguistique et spirituel. Ainsi il est clair que chacun influence l'autre : le judaïsme depuis l'intérieur du christianisme, le christianisme et l'islam entourant le judaïsme, comme une coquille détermine la forme de son contenu.

Ainsi le pluralisme dont nous parlons n'est pas celui de trois religions qui seraient des entités séparées, mais de trois traditions religieuses qui sont très profondément intriquées. Comment comprendre nos relations différemment alors que nous sommes si entrelacés ? Nous partageons plus que nous le pensons, et nous sommes tous affectés par les évolutions des autres. Mon père avait l'habitude de dire 'aucune religion n'est une île'.

Le judaïsme et le christianisme sont des religions qui s'opposent : les chrétiens parlent de pardon, les Juifs d'expiation, les chrétiens d'amour, les Juifs de Loi- chaque religion place sa contribution dans un plateau de la balance- et ainsi nous apprenons les uns des autres. Nous avons tellement d'oppositions à l'intérieur même de nos religions. Michel Welker, professeur de théologie à l'université de Heidelberg, nous aide quand il écrit que les chrétiens ont besoin de la présence

sanctifiante des traditions bibliques sur la Loi avec leur soin de la justice, de la miséricorde et leur recherche de la vérité devant Dieu'. En d'autres termes le christianisme ne peut être basé sur l'amour seul ; il faut à la fois justice et miséricorde, loi et amour ; il les faut aussi pour les Juifs. Welker écrit : 'la stricte corrélation de la justice avec la miséricorde pousse le légalisme à évoluer dans un sens 'humain' ; la corrélation de la miséricorde avec la justice amène la morale de compassion à mettre en place des institutions d'aide sociale.

Par contraste les Juifs n'ont en général pas compris l'islam comme en opposition mais plutôt comme un surgeon du judaïsme qui a grandi au point de devenir une religion sœur, avec des commandements parallèles : un monothéisme strict, le rejet de l'anthropomorphisme, la reconnaissance de la centralité de la loi religieuse et de la moralité, et le culte rendu par le corps autant que par l'âme.

Ces dernières années cependant ce qui avait l'habitude de nous unir nous a souvent divisés. Nous voyons une littérature juive polémique s'opposer à l'islam comme religion de violence et comme religion qui incite à l'antisémitisme- et je fais la différence entre cela et les débats politiques concernant le sionisme, Israël, les Palestiniens, et ainsi de suite. Cela a conduit au spectacle absurde de l'aile droite juive s'alliant aux féministes musulmanes pour attaquer l'islam. Les invitations faites à Irshod Maji et Hirsi Ali à parler à des organisations juives de l'oppression de la femme n'ont jamais été précédées ni suivies d'invitation à des féministes juives pour articuler ces problèmes avec le judaïsme ou, peut être mieux pour montrer ce que nous, comme féministes, avons en commun.

Quand ils ont rencontré l'islam, les Juifs européens du XIX^e siècle pensaient autrement. Ils étaient depuis longtemps au courant des bons traitements reçus dans l'Espagne musulmane, contrastant avec l'Espagne chrétienne, dans l'empire ottoman, contrastant avec l'Europe centrale, et ils eurent de l'affinité pour l'islam. En fait, les Juifs ont créé le domaine des études islamiques au XIX^e siècle et s'y sont dirigés en masse. Dans la décennie 1830, Gustave Weil est allé au Caire étudier avec le philologue égyptien Rifa' al Tahtawi ; Abraham Geiger a publié un livre très apprécié démontrant pour la première fois les parallèles rabbiniques avec le Coran ; Ludwig Ullmann a traduit le Coran en allemand ; Salomon Munk a débuté sa carrière comme chercheur en philosophie arabo- juive ; Arminius Vambéry a publié un récit de voyage très populaire sur ses années en Turquie, Perse et Ouzbékistan. Ignace Goldziher a été chaleureusement reçu à l'université Al Azhar ainsi qu'à Beyrouth et Damas ; Joseph Horowitz a été professeur d'arabe pendant sept ans dans une université musulmane avant de fonder le département d'études orientales à l'université hébraïque.

Ces chercheurs juifs ont démontré que le Coran dérive de la littérature rabbinique, qui présente les récits bibliques par le biais du Midrash ; que les Hadiths² sont formulés comme le Talmud, et affirment qu'un Juif était le disciple bien-aimé de Dieu. Pour la foi des libéraux protestants et catholiques, comme l'a écrit le théologien catholique allemand Norbert Reck « c'est excentrique. Il n'a pas son centre en lui. Son centre, Jésus de Nazareth, explique –t-il était un Juif qui a déclaré ne pas venir abolir la Loi mais l'accomplir (Mt 5, 17-18). Pour les chrétiens Orthodoxes, la dévotion du Christ, le fils de Dieu, présente des parallèles frappant avec la façon des Juifs de prier Dieu.

² Récits de la vie du prophète Mohammed –SLPB- (NDT)

L'excentricité du christianisme, pour reprendre le terme de Reck, n'a pas souvent été manifestée, mais a au contraire été rejetée par les théologies de la substitution. Il y a eu un malaise à propos de l'altérité de l'identité de Jésus- est ce que le fondateur du christianisme, le plus grand des chrétiens était en fait un Juif ? Jésus est-il né Juif et ensuite est devenu chrétien ? Et dans ce cas quand et pour quelles raisons ? Que signifie être juif en ce temps, ne pas toucher un chrétien ? Le judaïsme peut-il être transformé en christianisme ?

Le profond malaise sur ces questions forme l'essentiel du décor de la pensée occidentale et s'exprime politiquement, culturellement et aussi bien théologiquement. Voici un exemple. Dans le marchand de Venise de Shakespeare, la présence de Shylock, comme prêteur d'argent rejoue le danger associé à la figure de Judas, le Juif qui a trahi Jésus pour de l'argent. Même si ce prêt est essentiel pour l'épanouissement de l'économie commerciale de Venise, Shylock demeure le Juif en terrain chrétien et doit être poussé à la conversion au christianisme. Et encore, un Juif peut-il être réellement transformé en chrétien ? L'acte 5 de la pièce montre clairement que la conversion de Jessica résulte de sa misère et de l'incapacité de son mari et de ses amis à l'accepter. L'incertitude de la conversion de Juifs au christianisme reflète une incertitude sur Jésus qui taraude certains chrétiens : Jésus était-il un Juif ou le premier chrétien ? Depuis l'affirmation de Renan au XIX^e siècle, selon laquelle durant sa vie Jésus était passé de juif à aryen, le malaise chrétien concernant la nature de ses origines sape les certitudes théologiques que la théologie de la substitution cherche à surmonter.

Si la théologie chrétienne a un problème « juif », c'est que le judaïsme n'est pas un ensemble de maillons visant à enseigner les formes des générations précédentes ; que le judaïsme et l'islam sont tous les deux des religions vivantes, dynamiques, en constant changement, s'adaptant aux conditions de chaque région, et non pas des religions « sémitiques » statiques, sans créativité, comme certains érudits comme Renan commençaient à le proclamer.

Les savants juifs ont montré un islam très conservateur : ils ont fait l'éloge de ce qu'ils ont vu comme les valeurs familiales fortes dans l'islam, sa stricte morale sexuelle, ses femmes dans une position subalterne- tout ceci à une époque où les femmes juives d'Europe se démenaient pour un changement de statut. Les chercheurs juifs sur l'islam ignoraient le soufisme et le chiisme, comme ils ignoraient les éléments mystiques, piétistes et apocalyptiques du judaïsme. Surtout, pour certains Juifs, l'islam semblait accomplir la promesse du judaïsme : une religion de pur et strict monothéisme, sans anthropomorphismes, et avec une loi religieuse un peu plus facile que la halakha, la loi juive. L'islam était décrit comme une religion de tolérance au sein de laquelle le judaïsme pourrait s'épanouir, et des Juifs modernes au XIX^e siècle, ont bâti des synagogues en Europe et aux Etats Unis, dans un style mauresque pour rappeler l'âge d'or de l'Espagne médiévale.

Aussi les interactions entre Juifs et chrétiens ne surviennent pas à partir de rien. L'islam a longtemps été notre interlocuteur silencieux, même si le judaïsme a fonctionné comme l'interlocuteur silencieux de la compréhension de l'islam par les chrétiens, comme Suzanne Akbari l'a montré dans son livre récent, Idols in the East. Les théologiens chrétiens du Moyen- Age voyaient l'islam comme un retour à ce qu'on appelle « l'ancienne loi » des Juifs, une religion du corps, comme le judaïsme, en contraste avec le christianisme, la religion de l'esprit.

Le christianisme a également modelé le judaïsme. Bien que pendant des siècles la plupart des Juifs a vécu sous des lois plutôt musulmanes que chrétiennes, les Juifs ont développé une fascination

pour le christianisme et intériorisé nombre de ses enseignements et représentations. Les rabbins parlent du Juif comme incarnation de la Torah, le Juif comme Torah faite chair, utilisant l'imagerie chrétienne ; beaucoup de musiques de nos synagogues ont été empruntées aux églises. Notre liturgie du repas pascal a été très probablement écrite, comme l'a défendu Ysraël Yuval, comme une réponse à Jésus et à l'eucharistie. Les Juifs modernes décrivent notre observance religieuse avec les yeux des polémistes chrétiens : quand je critique des aspects de la loi juive par exemple, je regrette de pouvoir paraître paulinienne. Il n'y a pas de tradition théologique religieuse indépendante, parce que le judaïsme n'existe pas isolément, mais il est façonné par le chrétien, présence indiscernable qui officiellement doit être maintenue en dehors des limites du judaïsme, pour en préserver le caractère unique et la différence, mais qui officieusement nous guide et nous façonne beaucoup.

Nos relations, pour employer d'autres mots, sont triangulaires : nous nous comprenons à travers le prisme du troisième imaginaire. Par exemple, l'islam a symbolisé, pour de nombreux Juifs, une alliance de deux religions de rationalité, strict monothéisme, et rejet de l'anthropomorphisme, à l'encontre du christianisme, qui en retour était faussement représenté dans la pensée de beaucoup de Juifs modernes comme une religion aux dogmes irrationnels, rejet trinitaire du monothéisme, et religiosité subjective féminine et romantique.

Les relations humaines sont aussi triangulaires. Les philosophes et les théoriciens ont noté depuis longtemps que nous inventons un « 3° » projeté dans nos liens interpersonnels les plus intenses ; la théoricienne en psychanalyse, Jessica Benjamin, parle d'un « bon 3° »³ qui vient à exister entre analyste et analysé. Il en va de même pour les relations entre les religions : un 3° imaginaire vient à exister, souvent pour former une alliance contre l'autre parti, qui est souvent mal compris et délibérément mal représenté à des fins polémiques. La compréhension chrétienne médiévale de l'islam comme retour à l'ancienne loi de Moïse est un bon exemple de mauvaise représentation, fausse compréhension, et polémiques d'un 3° dans les relations judéo chrétiennes.

Ma question est de savoir s'il est possible de reconfigurer cette triangulation de façon positive, transformant le 3° en un bon 3°, un troisième parti qui se joindrait à notre dialogue qui nous ferait rester justes et honnêtes, et poursuivant de buts positifs à nos yeux.

Comment l'islam peut-il devenir un bon 3°, une voix dans le triangle qui nous éloignerait des polémiques et nous conduirait à une affirmation et une appréciation mutuelles entre chrétiens et Juifs. Comment le judaïsme peut-il devenir le bon 3° dans les relations entre chrétiens et musulmans ? Peut être que l'islam peut aider à clarifier la signification de la loi, loi juive comprise, comme signe religieux authentique, pour des chrétiens qui pensent que seul l'évangile peut être parole de Dieu. Le rôle de la loi religieuse dans l'islam pourrait aider à changer la vision chrétienne de la loi comme charnelle, vieille et dépassée. Peut être l'islam pourrait rassurer les Juifs en montrant que reconnaître la dimension prophétique de ceux qui ont apporté Dieu aux autres peuples, aux Grecs et aux Arabes, à savoir, Jésus et Mohammed, augmente notre foi. Gardons à l'esprit qu'on dit que Mohammed est mort d'avoir mangé de la nourriture empoisonnée par une femme juive. Mais nous n'avons jamais vu un mouvement en islam comparable en quoi que ce soit aux accusations chrétiennes de déicide. L'islam peut nous aider, Juifs et chrétiens, à comprendre la crucifixion d'une nouvelle manière, basée sur la proclamation du Coran que Jésus n'a pas été tué mais qu'il est monté au paradis- ou peut être le Coran veut simplement nier le fait que des Juifs ont tué Jésus (Sourate5,

³ « moral third » : construction mentale non déformée du 3°. (NDT)

157-158). L'islam peut aussi servir de modèle de compréhension de Jésus comme prophète, quelqu'un qui a un message pour les autres peuples, une reconnaissance de lui et de son message qui ne requiert pas sa mort ni les Juifs comme meurtriers.

Laissez- moi développer ce point. Pendant trop longtemps nous avons parlé de »l'autre « avec lequel nous nous tenons en dialogue, mais je veux remettre en question cette terminologie. Ce que nous cherchons dans les rencontres religieuses ce n'est pas la conscience d'un « autre », mais une intersubjectivité, qui est la reconnaissance de la subjectivité de celui qui nous fait face : l'autre qui nous fait face « est actuellement un autre sujet, un centre d'existence équivalent » (Benjamin 2004). Ce que je trouve de si important dans le travail de l'ICCJ, particulièrement les 12 points du dialogue qui ont été produits à la rencontre de Berlin l'été dernier, est précisément la reconnaissance de la subjectivité de celui avec lequel nous entrons en dialogue.

A travers notre dialogue, nous impliquons plus d'un niveau : nous sommes appelés à éprouver de l'empathie et dans le même temps nous devons maintenir notre conscience que nous sommes différents et séparés ; nous nous identifions à l'autre, même si nous restons en retrait et observons. Le « bon 3° » est une projection de nos espoirs mais porte aussi une dimension de jugement, ils sont tous deux nécessaires pour progresser. Informé par les valeurs que nous partageons comme personnes religieuses- principes éthiques, humilité, engagement du fond du cœur, obligations à la fois envers le passé et le futur , compassion, et autres - le bon 3° nous unit mais dans le même temps protège notre indépendance, et en étant reconnu, devrait venir nous préserver des fausses représentations et des polémiques.

Une des grandes tragédies de l'histoire du monde est que le christianisme et le judaïsme aient été si opposés. « Les enfants ne se lèvent pas pour dire que leur mère est bénie ; au lieu de cela ils disent qu'elle est aveugle....D'autre part un Juif devrait reconnaître le rôle éminent tenu par le christianisme dans le dessein divin pour le salut de tout homme. » a écrit mon père. Peut être devons nous être plus attentifs à nos diverses convictions religieuses comme révélant la beauté de la création de Dieu et l'extraordinaire créativité de leurs adeptes. « Reste là et contemple les merveilleuses œuvres du Seigneur » dit Job. Nous, les humains ne périrons pas de manque d'informations, mais nous pouvons périr de manque de discernement, disait souvent mon père. La vérité intellectuelle n'est pas suffisante, et l'amour enseigné par les religions ne doit pas rester isolé. La sagesse que nous acquérons nous rend conscients du mystère contenu dans la nature, nous sommes amenés à cultiver un sens du merveilleux qui est la racine de l'étude ; à inspirer les autres ; à clarifier nos valeurs et à acquérir une voix morale claire et forte ; car la théologie en son cœur est un effort qui est profondément enraciné dans les valeurs morales et un profond intérêt dans l'amélioration de la société. Rappelons le hadith qui dit que l'encre de l'homme instruit est aussi précieuse que le sang des martyrs.

Il y a une diversité des dons que nous portons, enseigne Paul, mais c'est le même Esprit, et à chacun de nous est donnée une manifestation de cet Esprit, pour gagner la sagesse, pour diffuser le savoir, pour guérir, pour interpréter. (1Co 12) Nous rencontrons d'amers problèmes, mais nous avons aussi été témoins de miracles durant notre vie : le mur de Berlin a été détruit, l'empire soviétique s'est effondré ; l'apartheid a pris fin en Afrique du Sud et un Afro-américain est notre président ; des femmes sont ordonnées rabbins et ministres ; des femmes sont chercheuses, professeuses, théologiennes, présidente de l'ICCJ, et font même des interventions dans des conférences inter

religieuses ; sommes nous loin du temps où le lion et l'agneau dormiront ensemble, sunnites et chiites, Hutu et Tutsi, Israël et Palestine? De tels miracles demandent un dur labeur, et requièrent aussi de l'espoir et de l'inspiration, intégrité et honnêteté. Nous vivons toujours au milieu de la guerre, de la pauvreté et de la cruauté. Il y a de la méchanceté dans le monde, de l'horreur dans l'âme. Que chacun se demande, que puis- je offrir ?

Quand parfois nous nous sentons écrasés par les troubles de ce monde, rappelons-nous comme l'enseigne le Deutéronome, que le nom de Dieu n'est pas au ciel ou sous la mer, ce n'est pas trop dur pour nous ; le nom de dieu est sur nos lèvres et dans nos cœurs. Le défi est grand, mais il n'est pas hors de notre pouvoir de commencer à réparer ce monde.

Le prophète Isaïe nous dit, Qui parlera pour moi demande Dieu, qui se rappellera l'alliance de paix et compassion ? Rappelons nous l'appel de Dieu et trouvons les ressources intérieures pour répondre comme Isaïe, qui disait, me voici, envoie- moi. (Is 6,8)